

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
 TÉL. : 41892

REDACTION :
 Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
 TÉL. : 49266

Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Dans le Pacifique

La guerre dans le Pacifique a présenté ici deux phases nettement caractérisées. Il y eut une première phase au cours de laquelle le Japon, par un effort militaire qui a quelque chose de réellement étourdissant, s'est non seulement la conquête du vaste réseau des bases et des points d'appui anglo-américains qui menaçaient ses côtes, mais aussi les sources de matières indispensables pour la continuation de la lutte contre les Démocrates. En moins de six mois, la situation stratégique dans le Pacifique fut complètement renversée.

Puis il y eut une seconde phase de restructuration et d'organisation des territoires conquis. Elle continue encore à l'heure actuelle. Il s'agissait pour les Japonais de procéder à la fois à l'exploitation rationnelle et à la protection des conquêtes. Dans ce but, il leur fallait neutraliser le vaste continent australien en tant que base arrière de l'action offensive des Alliés : action essentiellement maritime et navale. Dans ce but, de nouvelles occupations territoriales de caractère défensif de celles qui avaient été réalisées jusqu'alors entraient en ligne de compte. Plus de vastes terres au large et au sous-sol productif à soumettre, plus de bases et des points de surveillance à créer en certains endroits de l'immense échiquier du Pacifique.

Le débarquement de fusiliers-marins japonais sur les terres désolées des îles occidentales entraînait dans ce cadre une intention purement stratégique. Les Japonais ont débarqué en avril à Bougainville, l'île la plus septentrionale du groupe des Salomon. Les unités de San-Francisco à Sydney et de Sydney à Sydney passent à respectivement à 1200 milles et à 1700 milles de Bougainville. Ces distances n'ont rien de prohibitif pour les croiseurs japonais dont le rayon d'action varie entre 6.000 et 14.000 milles, suivant les unités. Et les unités paraissent infimes comparées à la puissance de l'Armada du Pacifique.

Les Anglo-américains perçurent la menace et c'est alors qu'ils déclenchèrent une attaque contre les Salomon. Celle-ci visait les îles méridionales du groupe, Guadalcanal et Tulagi. Le communiqué japonais du 10 août annonçait les résultats de la bataille aéronavale qui s'était engagée à cette occasion : huit croiseurs alliés et quatre contre-torpilleurs coulés, ainsi que dix destroyers, transports de troupes ou ravitaillements. Du côté japonais deux croiseurs furent coulés mais non mis hors de combat. Bilan aérien : 132 avions alliés abattus contre sept japonais.

Sur le plan purement tactique, on ne peut noter le fait qu'aucun porte-avions japonais n'avait participé à ce premier engagement aux îles Salomon. L'avantage avait pu ainsi dominer le Japon et à la tombée de la nuit, la flotte japonaise avait vigoureusement attaqué les navires fédéraux, plus ou moins endommagés et malmenés durant le combat de jour contre l'aviation. Du côté américain, on n'avait pas de chiffres de pertes. Mais on se fonde sur le fait indéniable que les forces navales fédérales avaient effectivement débarqué à Guadalcanal et à Tulagi et qu'il était conclu que la victoire stratégique était demeurée aux Américains.

(Voir la suite en 4ème page)

Le CHEF NATIONAL A FLORYA

Le train présidentiel parti avant-hier soir à 20 heures d'Ankara est arrivé hier matin à 9 heures 30 en gare de Haydarpaşa. Le Chef National a été salué à sa descente du train par le ministre de la Défense Nationale, général Ali Rıza Artunkal, le ministre de l'Économie M. Sirri Day, les députés se trouvant en notre ville, le commandant de l'état de siège, le commandant de la place, le vali-adjoint, le président du

Conseil d'administration du P. R. P. Istanbul, le recteur de l'Université et une grande foule massée à la gare.

Le Chef National s'est embarqué à bord de la vedette *Acar* et s'est rendu à Florya accompagné par le gouverneur-maire M. Lûtfi Kirdar arrivé d'Ankara dans le train présidentiel, ainsi que par M. Hayri Urguplu président de la filiale du Parti à Istanbul.

La bataille de Stalingrad est entrée dans sa phase finale

Toutes les maisons sont transformées en fortins et en centres de résistance

Rome, 17 Radio. — Il n'est guère de rue d'une certaine importance, à Stalingrad, qui n'ait été transformée en un cul de sac par des barricades et des obstacles anti-chars qui la traversent sur toute sa largeur, en champ de mines ou qui n'aboutisse à un nid de mitrailleuses.

La façade de toutes les constructions importantes, fabriques, écoles, immeubles publics, voire même des hôpitaux, a été renforcée et étayée à l'intérieur. Des combattants y sont abrités derrière des meurtrières et tirent sur les troupes qui avancent. Là où l'artillerie et les « Stukas » ne peuvent pas intervenir, ce sont des détachements de fantassins ou de troupes de génie qui conduisent l'attaque au moyen de lance-flammes, de grenades à main et parfois même à l'arme blanche.

Les fabriques surtout sont transformées en autant de fortins.

L'artillerie postée sur la rive orientale de la Volga, intervient aussi avec une vigueur croissante dans la bataille. La partie de la ville qui est orientée vers le fleuve, présente une forte déclive. Et elle est dominée par l'artillerie de la rive opposée qui tend à opposer son barrage de feu à l'avance allemande. Malgré cela, les troupes allemandes avancent irrésistiblement, d'après un rythme qui tend à s'intensifier.

Les forces aériennes leur prêtent, d'ailleurs, un appui fort efficace.

Les avions soviétiques amènent constamment des renforts. Durant les dernières 24 heures, beaucoup d'appareils de transport ont été abattus, toutefois, par la chasse et par l'artillerie de D.C.A.

Suivant Rador
 Bucarest, 17 A.A. — Le correspon-

dant à Berlin de l'Agence Rador annonce que Stalingrad a été occupée. On attend d'un moment à l'autre un communiqué officiel à ce propos.

Les dernières opérations de nettoyage

Vichy, 18 A.A. — Les violents combats de rues continuent à Stalingrad. Les Allemands ont repoussé toutes les contre-attaques russes. L'artillerie et l'aviation bombardent vigoureusement les barricades qui résistent encore. Les forces du maréchal von Bock s'emploient à briser les derniers centres de résistance et à parachever l'oeuvre de nettoyage.

L'issue inévitable

Rome, 18 A.A. — Les agences britanniques et américaines sont unanimes pour affirmer que l'occupation (Voir la suite en 4me page)

Le ministre du Commerce à Izmir

Izmir, 17 — Le ministre du commerce le Dr. Behçet Uz est arrivé cette nuit à Izmir par voie maritime.

Le gouverneur, le président de la Municipalité et les dirigeants du parti se sont portés à sa rencontre.

Le voyage du ministre des Travaux Publics

Ankara, 17 — Le ministre des Travaux Publics, le général Ali Fuad Cebesoy est parti accompagné par le directeur des constructions M. Ferdi Cagan. Il se rendra par Elazig et Diyarbakir jusqu'à la frontière de l'Iran pour contrôler la construction de la voie ferrée et les travaux d'irrigation à Malatya il passera aussi à Konya.

Réalisme

Une dépêche de Londres à l'A.A. écrit le « réalisme » qui préside à l'entraînement de troupes britanniques en Angleterre. Plus de 30.000 hectares de campagnes, évacués par 500 fermiers ou paysans, il y a deux mois, ont été consciencieusement ravagés :

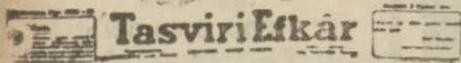
« Les munitions sont employées sur ces champs de manoeuvres dans des conditions se rapprochant le plus possible de la guerre réelle. Arbres déracinés ou fauchés, terres calcinées, étonnoirs, cendres et débris, carcasses de pièges, autres carcasses de fer, profonds sillons où mûrit la liberté des peuples... »

Nous ne sommes évidemment pas dans les secrets du Kremlin. Mais nous avons comme une vague idée qu'en lisant cette dépêche, les dirigeants bolchéviques se diront que l'entraînement des troupes britanniques n'aurait rien perdu en réalisme et que la cause de ce que l'Occident est convenu d'appeler « la liberté des peuples » n'aurait pas été moins bien servie si les troupes anglaises avaient dépensé leur fureur destructrice en un point quelconque du Continent européen et n'avaient pas troublé la laborieuse quiétude des paysans et des fermiers de l'Angleterre orientale !



Batteries d'artillerie italiennes en route vers le front de la boucle du Don.

La presse turque de ce matin



Les Allemands parviendront-ils à prendre les pétroles de Grozny?

L'éditorialiste de ce journal constate que la rapide avance au Caucase, vers Grozny, a subi tout à coup un moment d'arrêt.

On sait que les Allemands ont été arrêtés, durant une vingtaine de jours, sur les rives du Terek. Aux dernières informations, ils ont toutefois traversé le fleuve. Des fortifications qui s'y trouvaient ont été prises. S'il n'y en a pas d'autres, l'avance vers Grozny sera désormais aisée et rapide. Et cela d'autant plus qu'au delà du Terek, le terrain est plat.

Toutefois, les dépêches nous apprennent que les Russes ont disposé dans cette région toutes leurs forces et qu'ils ne reculeront devant aucun effort en vue d'empêcher les Allemands d'entrer à Grozny. Ils n'ont pas tort d'ailleurs. Cette zone est, après celle de Bakou, la plus riche en pétrole de tout le Caucase. Alors que la production annuelle des gisements de Maikop, déjà occupés par les Allemands, ne dépasse pas un million et demi de tonnes par an, celle de Grozny a atteint, ces dernières années, quatre millions et demi. En outre les pétroles de cette zone se distinguent par leurs capacités caloriques très élevées.

En perdant ce bassin, les Russes perdraient le gisement le plus proche du front. Et, d'autre part, les ressources de l'adversaire seraient accrues d'autant.

Evidemment, en se retirant, les Russes détruisent tout et ils ont soin notamment de boucher les puits. Mais avec leur capacité de construction bien connue, les Allemands ont tôt fait de remettre en exploitation les gisements, dont ils ont d'ailleurs tellement besoin.

Les communiqués allemands reconnaissent l'intensité de la résistance russe sur le Terek. Celui d'hier encore parlait de l'échec de contre-offensives soviétiques. Et ces contre-attaques dont le communiqué allemand enregistre quotidiennement la violence démontre avec quelle abnégation et quelle obstination les Russes défendent leur pays.

En tout cas, si réellement les Allemands sont parvenus à faire brèche à travers les défenseurs russes sur le Terek, on peut s'attendre à ce que la brèche soit élargie rapidement. Seulement, quand il s'agit du front russe, nul ne peut se permettre de formuler de prévisions et d'indiquer des dates, car toutes les prévisions que chacun a formulées jusqu'ici au gré de ses désirs ont été démenties par les événements.



Les dessous de la ligne Maginot

M. Asim Us narre ses impressions au cours de la visite de la ligne Maginot et en particulier du fortin No 505 :

L'officier qui nous servait de guide nous fit voir un coin du béton déshabillé par un obus. Et il nous dit :

— Remarquez combien sont fines et appropriées à la tâche les tiges de fer à l'intérieur de la masse de béton. Vous trouvez le même spectacle dans toutes les parties de la ligne Maginot. Cette insuffisance de l'armature de fer, l'intérieur des blocs de béton ne peut expliquer que par des abus des entrepreneurs qui ont exécuté les travaux. La nation française a dépensé des milliards pour construire cette ligne. Et ici l'oeuvre qui a été réalisée à ce prix !... Outre ces fraudes sur le matériel,

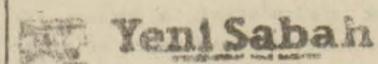
des erreurs techniques ont été commises aussi. Au fortin No 505, par exemple, il y a un dépôt de munitions à 36 mètres de profondeur au-dessous du niveau du sol ; il est relié au fort par un tunnel de 250 mètres, fermé par une porte. On n'a pas songé toutefois à l'éventualité où cette porte demeurerait fermée ; c'est à dire que l'on n'a pas établi une seconde porte. Aussi lorsque les pionniers allemands projetèrent dans le fort des charges de dynamite, pas un seul des soldats français ne put échapper à l'effet meurtrier des gaz délétères.

La ligne Maginot est l'oeuvre du député de la Meuse et ministre de la Guerre André Maginot. A l'époque où il avait soutenu devant le Parlement français l'idée de défendre contre l'Allemagne, par des fortifications en fer et en béton le front occidental, il avait dit :

— La France sera toujours vaincue par l'Allemagne dans une bataille en rase campagne. Cela coûtera cher, évidemment, de la défendre par ce réseau de fortifications souterraines. Mais, de toute façon, le ciment et le fer coûtent moins cher que le sang français...

Telle est la conception qui a présidé à l'érection de la ligne Maginot. Toutefois, la ligne française n'a pu couvrir la frontière de l'Est que depuis la Suisse jusqu'à Sedan. Au delà, elle était découverte. Précisément parce que les Français considéraient que la ligne Maginot rendait impossible toute tentative de passage, après l'explosion de la guerre, ils n'ont destiné que fort peu de troupes à la partie de la frontière qui était protégée par des fortifications. Et ils ont concentré le gros de leurs forces dans la partie non-fortifiée. On sait que le commandement allemand contrairement à l'attente des Français a lancé ses principales forces à l'attaque à l'extrémité septentrionale de la ligne Maginot, dans l'angle Sedan-Montmédy-Verdun. Et de ce fait, le haut-commandement français a été pris au dépourvu, de même que l'Etat-major général.

En visitant la ligne Maginot, au front de l'Ouest je me suis souvenu d'un mot d'Atatürk de la retraite d'Eskişehir, pendant la guerre de l'Indépendance : « Il n'y a pas de ligne de défense ; il n'y a qu'une surface de défense »... Contrairement à ce principe, les Français se sont attachés entièrement à la conception de la ligne Maginot. Et après que cette ligne, soi-disant imprenable, eût été réduite en quelques jours, tout fut achevé en France...



Avec nos amis Français et Grecs

Après avoir banqueté avec tous les dirigeants anglais, les journaux turcs ont trinqué avec les Français dits « libres » de Londres. M. Hüseyin Cahid Yalçın a rapporté de ces agapes le souvenir le meilleur.

Parmi nos amis et alliés grecs nous avons rencontré des anciens diplômés de l'Ecole de Droit d'Istanbul qui ont assisté à la révolution de 1908 et qui, maintenant, jouent un rôle important dans la vie de leur pays. Ils nous ont exprimé la reconnaissance de la Grèce pour les manifestations d'amitié de la Turquie et pour la façon dont la nation turque n'a pas hésité à accourir au secours de la nation hellénique en se privant elle-même de denrées.

Ils sont parfaitement conscients que les Turcs considèrent comme leur propre lutte la lutte héroïque dans laquelle la nation hellénique s'est engagée. J'ai rappelé à nos amis la nécessité de s'entendre avec les Serbes au sujet de l'ère d'après la guerre, de travailler beaucoup dans ce but et de ne pas se contenter (Voir la suite en 4ième page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le retour du Dr Lütfi Kirdar

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kirdar, est rentré hier d'Ankara.

Le poste de directeur des ventes de charbon est vacant

M. Eyüp Sabri, qui avait occupé pour un bref laps de temps, le poste de directeur du bureau de distribution de l'Etat bank en notre ville a été rappelé dans la capitale. On s'attend à ce que son successeur soit désigné ces jours-ci.

Encore le gaz d'éclairage

Les plaintes affluent à la Municipalité au sujet de l'insuffisance et de l'irrégularité des services de la Compagnie du Gaz d'éclairage. Il a été constaté, après enquête, que la qualité de charbon livrée ces jours derniers à la Société est inférieure à l'ordinaire. Dès que l'on commencera à en livrer de meilleur, nous aurons plus de flammes dans les becs de nos réchauds...

Les arrivages de Zonguldak

Les vapeurs *Suat, Attila et Florya* sont arrivés de Zonguldak avec d'importantes cargaisons de coke. L'*Erol* est également arrivé, de façon que la crise traversée par le Sirketi Hayriye peut être considérée comme temporairement conjurée. L'*Istikbal* qui a presque achevé le déchargement de sa cargaison re-

partira ces jours-ci pour Zonguldak. On attend l'arrivée prochaine du *Sarkar*.

Ainsi que nous l'avons annoncé, on étudie l'éventualité de nolisier d'autres cargos qui seront également affectés au transport du charbon de façon à intensifier les arrivages.

Madame Vve Michel Lascaris et sa fille Claudette, M. et Mme Antoine Lascaris et leur enfant, M. Stéphen, M. et Mme Alexis Tsitsis, M. et Mme Constantia Lascaris, Mlle Lascaris, M. François Lascaris et ses fils Fernand, M. et Mme Raymond Tsitsis, les familles Zellitich, Schos, Adin, Coumbouris (Athènes), Tsitsis, Konu, Kyriakidis (Athènes) ont éprouvé une profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle de leur très regretté

Michel Lascaris

leur époux, père, grand-père, beau-père, frère, oncle, décédé subitement le 17 courant et vous prie de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu le samedi 19 septembre 1942 à 12 heures, en la Basilique Sainte-Marguerite, à Beyoğlu.

Istanbul, le 18 septembre 1942.

Le présent avis tient lieu de faire-part personnel.

La comédie aux cent actes divers

LE SAUT FATAL

Fevzi, de Beşiktaş, un jeune homme de quelque 30 ans, avait été arrêté pour escroquerie. Et il avait été conduit au palais de Justice, sous l'escorte d'un agent de police, pour être jugé d'après la procédure des flagrants délits.

Vers 2h.30 de l'après-midi, Fevzi attendait devant la porte du Procureur de République au troisième étage de l'immeuble, le moment d'être interrogé. Tout à coup, il trompa la surveillance des représentants de l'autorité et se mit à courir à toutes jambes à travers le corridor où se trouvent les tribunaux de l'Exécutif. On s'élança à sa poursuite. Arrivé devant l'une des grandes baies vitrées qui se trouvent sur la façade postérieure de l'immeuble, Fevzi s'y engagea, entraîné par son élan, croyant sans doute déboucher sur une rue latérale. Or, ici, la fenêtre est séparée de la voie publique par une sorte de fossé d'une profondeur de la largeur de 5 mètres. Au fond de cette cour, on dépose le fil et le matériel de l'Administration des Postes et Télégraphes. L'infortuné jeune homme tomba donc dans le vide. Il heurta de la tête le pavé de la cour et se fractura le crâne. La mort a été instantanée.

En attendant l'arrivée du médecin légiste, le corps est demeuré exposé aux regards des curieux, au milieu du sang qui avait giclé de toutes parts. Quelqu'un avait, dans une pieuse intention, ramené sur le visage tuméfié du malheureux un pan de sa jaquette élimée. Le torse était nu. Après examen du corps, le permis d'inhumation a été délivré.

SA PROPRE FILLE !

Ali Osman est un bien piètre bonhomme. Il avait ouvert une maison de rendez-vous, à Alevdar, à Sultanahmet. Une descente de police y a amené la découverte de quelques jeunes filles, dont la propre fille de ce père indigne, la jeune Sabahat. Devant le 2e tribunal dit des pénalités lourdes, le triste sire a essayé de nier. Mais les faits établis à sa charge étaient accablants. L'homme a donc été condamné à 6 mois et 11 jours de prison pour encouragement de mineurs à la débauche.

LE CAMION EMBALLÉ

Le camion No. 9646 du service de la voirie, descendait la déclive devant le Ciné Azak, en direction de Kumkapi, conduit par le chauffeur Hasan, de Tasköprü. A un certain moment, ce dernier constata que le rythme de la course de son véhicule augmentait d'inquiétante façon. Il voulut diriger sa voiture vers un arbre qui se trouvait au bord de la route, espérant que cet obstacle soudain l'arrêterait. Mais le lourd camion brisa l'arbre à grand fracas et continua sa course vertigineuse. Il arriva ainsi sur la place

de la fontaine, à Kumkapi. Après avoir violemment contre la fontaine, il alla s'enfoncer dans la devanture d'une boutique de marchandise tabac.

Deux enfants, de 7 ans, Artin et Mehmettin, qui jouaient dans la rue, en ce moment, furent emportés par le bolide et happés au passage, renversés et blessés grièvement à la tête; son état est désespéré. Le fils du chauffeur, le jeune Baha, qui se trouvait seul dans la boutique, a vu arriver la voiture et a eu juste le temps de sauter hors de l'établissement. Il a échappé ainsi à une mort certaine.

La plaignante est une petite personne, d'aspect assez insignifiant, quoique visiblement jeune.

— Oh m'avait recommandé dit-elle, une turlurière. Je frappais à une porte. Cet homme vint m'ouvrir !

— Est-ce ici, dis-je, qu'habite Refika hanım ?

— Donnez-vous la peine d'entrer... Je ne me fit monter au premier étage. Je vis sans méfiance. Ses cheveux blancs me suraient. Et d'ailleurs, comment aurais-je pu voir ce qui allait m'arriver ? Il me fit entrer dans une chambre, ferma la porte derrière lui.

Aussitôt son attitude, l'expression même de sa figure, se modifièrent étrangement. Il faisait terriblement peur. Et il me fit tout de suite des propositions obscènes, se permit des familiarités très osées. Je le repoussai avec indignation. Je suis une femme mariée, honnête et mère de famille. Alors il m'enferma à double tour dans sa pièce. Et, de temps à autre, il revenait me faire de nouvelles avances ! Finalement, deux heures de réclusion, il me laissa partir. J'étais à bout de nerfs. Je dépose plainte contre lui.

Le prévenu Fethi, explique les choses fort simplement.

— J'attendais une nièce qui devait venir dans une semaine et que je n'ai pas vue depuis 15 ans. Lorsque cette jeune personne frappa à ma porte, j'étais en toute bonne foi que c'était elle. Et quand elle me demanda si Refika hanım, c'était elle, Mme ma femme, se trouvait là je pensais qu'elle plaisantait...

— Avez-vous l'habitude de faire des propositions obscènes à vos nièces, demande-t-elle sceptique.

— Non, mais j'ai l'habitude de faire des propositions obscènes à vos nièces, demande-t-elle. Le tribunal n'est pas convaincu par ses dénégations de Fethi ni surtout par ses dénégations de la nièce et le condamne à 6 mois de prison.

Les communiqués officiels de tous les belligerants

COMMUNIQUE ITALIEN

Artillerie et action de pa... en Egypte. — L'activité de l'aviation de l'Axe. — Les incursions de la RAF

17.A.A. — Communiqué No. 843

Artillerie et activité des pa... sur le front égyptien.

Attaques opérées activement contre les chars blindés ennemis qu'elle a efficacement abattus avec des bombes incendiaires.

Un appareil britannique a été abattu par la DCA d'une unité, 4 l'ont été par les chasseurs et 2 par les nôtres.

Les sous-marins n'est pas entré à sa base. Les familles de nos appareils ennemis lancèrent de nombreuses bombes brisantes et incendiaires sur la ville de Benghazi causant des dégâts limités à quelques personnes. On compte 3 morts et quelques blessés parmi la population.

Les troupes italiennes en Russie

17 (Radio). — Additif au communiqué No. 843 :

Le secteur tenu par l'armée italienne sur le Don, à ses deux extrémités, les Soviétiques ont déclenché le 12 septembre d'importantes attaques avec l'emploi de nombreux chars et avions.

De violents combats ont eu lieu dans les formations bolchéviques ayant le fleuve furent contenues et n'ont pu obtenir des résultats appréciables.

Une contre-attaque fut organisée, à laquelle participèrent des éléments des divisions « Ravenna » et « Coseria » ainsi que des régiments des Chemises Noires et des Régiments « M ».

Le coup saillant que l'ennemi avait tenté à sa base. Les forces existant dans la boucle du Don furent totalement détruites ou gravement atteintes au cours de l'action qui, se poursuivant à toutes les précédentes, tenait à l'ennemi de prendre vers les forces allemandes en position sur le Don et la Volga. Les Russes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

Don, les forces allemandes ont subi des pertes très graves. On a compté, sur le front des deux divisions, 2.500 tués soviétiques, dont un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre de troupes italiennes a été capturé.

Les troupes italiennes se sont assurées de la pleine possession de la rive droite du Don. Elles ont depuis leur esprit offensif et ont par leurs coups de main répétés et par leurs attaques sur la rive opposée du

contre une résistance ennemie tenace. Des contre-attaques ont été rejetées.

La bataille pour la ville fortifiée de Stalingrad progresse sans arrêt.

Sur le front du Don des attaques de l'ennemi ont été repoussées par des contre-attaques des troupes hongroises.

Plusieurs groupes de combats ennemis ont été soit anéantis soit fait prisonniers et 24 chars blindés ont été détruits.

Hier également, des tentatives de l'ennemi de prendre la tête de pont de Voronej se sont écroulées dans de durs combats défensifs.

L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Dans la région de Rjev de faibles tentatives d'attaques ennemies ont échoué. L'ennemi a perdu 21 chars de combat blindés.

Dans la région du Mourmansk nos troupes ont anéanti, à la faveur d'un mouvement d'encerclement, un bataillon d'une brigade soviétique en train de combattre par des rennes.

Les forces armées aériennes britanniques ont perdu 4 avions hier lors d'une tentative de survoler les régions occupées de l'ouest et l'Allemagne septentrionale.

Dans la nuit de la nuit des formations de bombardiers britanniques ont attaqué la région du Rhin et des pertes matérielles ont été provoquées et des édifices ont été endommagés dans les quartiers résidentiels surtout, de plusieurs localités. 37 des bombardiers attaquant furent abattus.

Des avions de combat allemands légers ont obtenu pendant la journée des coups en plein but dans les installations des industries et des communications sur la côte méridionale anglaise ainsi que sur un camp de troupes britanniques aux Orcades.

Dans la nuit des objectifs d'importance militaire en Angleterre orientale ont été arrosés avec des bombes explosives et incendiaires.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La guerre en Afrique

Le Caire, 17. A. A. — Communiqué du Proche-Orient

Au cours de la nuit de mardi notre activité de patrouilles continua et dans le secteur central notre artillerie attaqua des positions ennemies. Hier nos forces terrestres n'eurent rien à signaler.

Nos bombardiers lourds attaquèrent Tobrouk mardi soir.

Nos chasseurs furent de nouveau actifs hier au-dessus de la zone de bataille. Dans les combats qui s'engagèrent, au moins 2 avions ennemis furent abattus et de nombreux endommagés. Nous perdîmes seulement un chasseur. On sait maintenant que trois autres chasseurs ennemis furent détruits au cours de la bataille aérienne de mardi.

Des bombardiers lourds alliés exécutèrent hier une attaque diurne sur la navigation à Benghazi. Des coups furent obtenus sur deux navires, dont un fut mis en flammes.

L'activité de la R.A.F.

Londres, 17. A. A. — Le ministre de l'Air communique :

Hier soir, une très importante formation de bombardiers attaqua les objectifs dans le Ruhr. De nombreux

incendies, dont plusieurs de grande envergure flambaient lorsque la ville fut perdue de vue. Au crépuscule d'hier, les bombardiers légers attaquèrent les objectifs industriels dans la région de Wiesbaden. 39 bombardiers sont manquants à la suite de ces opérations.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Les combats continuent

Londres, 18.A.A. — Communiqué soviétique de minuit :

Le 17 septembre nos troupes ont poursuivi les violents combats contre l'ennemi au nord-ouest de Stalingrad et dans le secteur de Mozdok, au Caucase.

Dans les autres secteurs, rien d'important à signaler.

A PARTIR D'AUJOURD'HUI VENDREDI au CINE

TAXIM

Le plus formidable des films d'aventures... L'AVION qui LUTTE... Le MEURTRE dans les AIRS

LE RAYON QUI TUE

30 parties en une seule fois

LE MAXIMUM D'EMOTION

Ecole Notre Dame de Lourdes

INTERNAT ET EXTERNAT

Les inscriptions sont reçues tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures

Grande Vente aux enchères publiques

VENTE EXCEPTIONNELLE

Dimanche prochain 20 Septembre 1942 à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de tout le restant en Tapis et objets ayant appartenu à feu Monsieur le Commandeur Quintino Fonzi, et ayant été transférés à Postacilar Sokak No. 2, Santa Maria Appartement au Rez-de-chaussée (juste en face de Beyoğlu Yerli Mallar Pazarı), et dont la nomenclature est :

Diverses verreries, vaisselle et bibelots ; cache-pots et lanternes pour salon oriental Damas ; vases Chine et Vienne ; 2 Bols Canton du plus grand format ; un magnifique vase Sèvres ; 1 grand paravent en noyer sculpté avec cristal ; une statue signée Moreau ; tabouret et étagères nacrés ; un grand et superbe cache pot « Mazolique » avec support ; un service de couteaux et fourchettes Marque Décugis de 66 pièces en métal blanc ; un service en argent de fabrication française composé de 159 pièces ; couteaux et fourchettes.

Un grand encadrement nacré mosaïque ; deux superbes tableaux dont l'un signé du célèbre peintre Hamdi Bey (1881) ; un grand lot de Tapis, Kilims, Portières et Rideaux Persans et d'Anatolie, Bouhara Tebriz, Afghan Beloudj Shiraz, etc. etc.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 25 o/o d'arrhes.

Banca Commerciale Italiana

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE ET RESERVE

LIT. 865.000.000

SIEGE CENTRAL : MILAN

FILIALES DANS TOUTE L'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

BUREAUX DE REPRESENTATION A BELGRADE ET A BERLIN

FILIALES EN TURQUIE :

SIEGE D'ISTANBUL : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Palas. Téléphone : 44845

BUREAU D'ISTANBUL : Alalemeyan Han. Téléph. 22900-3. 11-12-15

BUREAU de BEYOGLU : Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han. Téléphone : 41046

SUCCESSALE D'IZMIR : Cumhuriyet Bulvarı N. 66. Téléphone : 2160, 61 - 62 - 63 - 64 - 65

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Les guichets de la Banca Commerciale Italiana en Turquie se tiennent à l'entière disposition de la Clientèle désireuse de se procurer les BONS D'EPARGNE dont la création vient d'être décidée par la loi No. 4058 du 2-6-1941

Dans le Pacifique

(Suite de la 1ère page)

lé et pittoresque, très dans le goût américain, de la défense acharnée des quelque 70 à 80 fusiliers-marins japonais, qui composaient la petite garnison des deux îles et qu'il fallut tuer jusqu'au dernier.

Un second combat naval survint à une quinzaine de jours de distance. Cette fois, il s'agissait de ravitailler les troupes débarquées. Et, pour la circonstance, on avait fait intervenir des cuirassés de ligne et aussi des porte-avions. D'après le communiqué nippon, cette seconde affaire a coûté aux Américains un cuirassé du type *Pennsylvania*, un grand et un petit porte-avions endommagés. Du côté nippon, un petit porte-avions a été endommagé et un destroyer coulé.

Depuis, il ne semble pas qu'aucun fait nouveau soit survenu aux îles Salomon. Du moins, les sources japonaises n'en signalent aucun. En particulier, les Américains n'ont rien tenté pour étendre leur occupation à toutes les îles Salomon et notamment à l'île Bougainville, sans quoi leur présence à Tulagi et à Guadalcanal ne revêt qu'une portée militaire restreinte et en quelque sorte symbolique.

Par contre, on paraît redouter fort une action japonaise de grand style tendant à reprendre Tulagi et Guadalcanal.

Mais que ne redoute-t-on pas, à New-York! Une curieuse dépêche de l'A.A. reproduite par nos confrères du matin, exprime une surprise angoissée pour le fait que les Japonais n'aient pas célébré, comme ils auraient dû le faire leurs récents succès en Nouvelle-Guinée, où ils approchent de Port-Moresby. En réalité, le silence de Tokio inquiète plus que tout les milieux politiques et militaires anglo-américains. On y est conscient d'avoir laissé échapper une occasion, qui ne se retrouvera peut-être plus, en n'attaquant pas à fond les Japonais pendant la période de recueillement qui a suivi leurs premiers et retentissants succès. On sent que tous ces mois perdus ne l'ont pas été pour les Nippons. Et l'on se demande, avec une anxiété croissante, où ils frapperont leur prochain coup: en Nouvelle-Guinée, où il leur reste d'ailleurs fort peu à faire pour être maîtres de l'île, aux Salomons, en Australie même ou en URSS?

Tokio, bien entendu, ne fait rien pour rompre cette incertitude, cette psychose qui est déjà un premier facteur de succès.

G. PRIMI

La bataille de Stalingrad est entrée dans sa phase finale

(Suite de la 1re page)

de Stalingrad est inévitable, souligne le «Popolo di Roma». La bataille a pris maintenant l'aspect d'une grande mêlée désordonnée parmi les forêts de fortune et les maisons écroulées. Il arrive même aux forces soviétiques disloquées en plusieurs groupes de faire feu sur les prisonniers et sur leurs propres éléments épars. Même pas le Luftwaffe tout en continuant à pilonner n'est en mesure d'effectuer une action ordonnée, étant donné l'espace restreint et la confusion des forces combattants.

Les bombardements systématiques peuvent être effectués seulement dans la partie septentrionale de la ville où il existe encore un ensemble identifiable de forces soviétiques. En attendant durant les dernières 24 heures la brèche ouverte par les troupes allemandes dans le centre de la ville fut agrandie et ramifiée de façon que l'ennemi se trouve pris comme dans un filet. La lutte sera encore dure, conclut le journal, mais ce n'est déjà plus qu'un épisode.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(Suite de la deuxième page)

d'établir les bases de l'amitié; j'ai souligné la nécessité de préparer des principes pratiques pouvant entrer tout de suite en application. Nous avons été parfaitement d'accord à cet égard.

Nos alliés grecs ont parfaitement compris aussi qu'une parfaite liberté et indépendance de tous les Balkans sera l'arme la plus efficace qui permettra de réaliser le Pacte ou la Fédération balkaniques futurs.

La Turquie, qui proclame à chaque occasion, dans les circonstances actuelles, les droits de la Grèce et n'admet pas que ces droits soient foulés aux pieds par les Bulgares, sera le point d'appui le plus sûr pour la Grèce dans la Fédération balkanique de demain. Nos amis en sont convaincus.

Quant aux Français d'ici, nos amis ils sont à notre point de vue, les véritables et les seuls représentants de la France. Le titre de «Français combattants» qu'ils ont pris récemment, est celui qui convient le mieux à la France révolutionnaire qui a levé le drapeau de la liberté, de l'indépendance et de l'idéal national. Je n'ai eu aucune peine à leur exprimer combien profonde est la sympathie qu'éveille au sein de la nation turque la France, qui combat pour la patrie et l'indépendance.

Dans l'«İkdam», M. Şükrü Ahmed préconise l'établissement de notre politique des importations.

Dans le «Cümhuriyet» et la «République», M. Nadir Nadi décrit l'accueil enthousiaste et réellement fraternel que les journalistes turcs, rentrant d'Allemagne, ont trouvé à Budapest.

Le prix du pain majoré d'une piastre

Les fournisseurs s'étaient adressés à la direction des services de l'économie, à la Municipalité pour demander une majoration du prix du pain. Ils invoquaient le fait que leur production est moindre qu'autrefois, que les salaires du personnel sont majorés, etc... La direction des services intéressés a trouvé cette demande justifiée. Et elle a adressé en rapport dans ce sens à la Commission Permanente Municipale.

L'agitation communiste en Macédoine...

Sofia, 17. A.A.— Au cours de l'oeuvre de nettoyage accomplie en Macédoine, sur les monts Babouna, dans la région de Velès, les détachements de troupes bulgares ont encerclé et anéanti mardi un groupe de bandits. Des groupes communistes se trouvaient encore dans cette région.

On a tué dix-neuf agitateurs. Les autres, dont le chef de la bande, ont été pris.

...et en Croatie

Zagreb, 18. — Suivant un communiqué, 814 bandits ont été tués en un an. En Bosnie occidentale, on en a tué cinq mille et on en a capturé 5.500.

Les nouvelles bases de la taxe de prestation

L'impôt de prestation sera fixé suivant des bases nouvelles. Chacun paiera dans la mesure de ses moyens financiers. Les femmes qui sont soumises aux impôts sur le bénéfice, la propriété bâtie, les terrains et le bétail paieront aussi la taxe de prestation.

Les combats en Nouvelle-Guinée

Ils ont revêtu une grande ampleur. Londres, 18-A.A.— Les combats en Nouvelle-Guinée ont pris une grande ampleur.

Les avions alliés ont bombardé le littoral Nord-oriental de l'île, 15 allées de débarquement y ont été détruites.

Pourquoi la Bulgarie est avec l'Axe

Un exposé de M. Filov

Sofia, 17-A.A.— Le premier ministre, M. Filov, a prononcé hier un discours très important sur la politique intérieure et extérieure du gouvernement, devant les hauts dignitaires de l'Eglise, les officiers supérieurs, les membres du gouvernement et les hauts fonctionnaires.

Le premier ministre a dit entre autres, — Le but principal du gouvernement est de créer un puissant Etat national bulgare s'appuyant sur la justice sociale conforme aux principes du Nouvel Ordre. Un pareil Etat ne peut être créé qu'avec la collaboration amicale et étroite avec les pays axistes qui ont créé et dirigent le nouvel ordre en Europe.

Le ministre a rappelé ensuite que la politique extérieure de la Bulgarie se mouvait dans le cadre étroit du Traité de Neuilly traité que le gouvernement bulgare n'a jamais accepté. La guerre contre les Anglo-Saxons n'a d'autre but que de rendre complètement l'indépendance économique des pays européens.

Les Anglo-Saxons disent qu'ils se battent pour la liberté et l'indépendance des petits peuples de l'Europe. Mais les Bulgares, par le traité de Neuilly, se sont parfaitement rendu compte de la signification de cette indépendance.

Un sous-marin de l'Axe attaque Gibraltar

L'alerte dans la place-forte

La Linca, 18-A.A.— Une agitation fut signalée hier à Gibraltar durant toute la journée par suite de l'attaque d'un sous-marin ennemi contre la base britannique. C'est pendant la nuit que l'alarme fut donnée. De nombreux projecteurs croisèrent aussitôt leurs feux dans les eaux. Une douzaine de vedettes rapides croisèrent dans le détroit et quatre avions prirent l'air.

On entendit de nombreuses explosions produites par les charges de fond lancées par des avions et les vedettes. L'alerte dura une demi heure.

Le sous-marin aurait été aperçu à quelques mètres seulement de l'entrée du port où se trouvent le cuirassé *Malaga*, deux croiseurs et grand nombre de destroyers. Il semble que le sous-marin fut atteint.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères japonais

La carrière de M. Tani

Tokio, 17. AA.— Le nouveau ministre des Affaires étrangères du Japon, M. Tani, est âgé de 53 ans et accomplit les fonctions de président du Bureau des informations du gouvernement depuis le mois d'octobre 1941. Entré dans les services du ministère des Affaires étrangères, il a occupé des postes divers notamment à Canton, Hambourg, dans les Pays-Bas, à Paris, à Washington et au Mandchoukouo. En 1933 il représentait son pays comme ministre en Autriche et en Hongrie. En 1939 il était chargé d'affaires en Chine et en 1940 aux côtés du ministre des Affaires étrangères, il occupait le poste de vice ministre des Affaires étrangères. M. Tani le nouveau ministre des Affaires étrangères, va en outre conserver son poste actuel de président du Bureau des informations.

Le nouveau ministre de la Grande Asie

M. Kazuo Aoki, conseiller économique japonais auprès du gouvernement de Nankin, fut nommé ministre sans portefeuille du gouvernement de Tokio. Il sera titulaire du nouveau ministère pour la Grande Asie.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
CEMIL SIUFI
Münakassa Matbaası,
Galata, Günazık Sokak No. 10

LA BOURSE

Istanbul, 15 Septembre 1942

CHEQUES

Change	
Londres	1 Sterling
New-York	100 Dollars
Madrid	100 Pesetas
Stockholm	100 Cour. B.

ACTIONS ET OBLIGATIONS
Sivas Erzurum 2-7

Le gouverneur Annan aurait rejeté les offres d'armistice

La résistance continue à Madagascar

Vichy 18. AA.— Le ministre Colonies communique :

Le gouverneur de Madagascar, réfractaire de mettre un terme au plus effusion de sang, avait envisagé de tamer des pourparlers d'armistice.

Mais les conditions anglaises ont été reconnues trop lourdes et ont renoncé à traiter.

Les mesures nécessaires ont été prises pour la continuation de la lutte.

En 6 jours et demi, les avions ont avancé de 170 km.

La Luftwaffe sur l'Angleterre

Quelques précisions

Berlin 17. AA.— Au sujet de la Luftwaffe opérant sur la Grande-Bretagne par des avions de combat, le commandement des forces armées allemandes fait encore connaître les détails suivants :

Dans des attaques par surprise, des avions de combat légers survolaient hier à plusieurs reprises la côte de l'Angleterre lançant des bombes de lourde calibre des installations militaires et des usines d'importance militaire.

Dans la ville de Rye, on observa des détonations des bombes au milieu de meubles de grande envergure. Les destructions étaient notables. Lors du vol de retour, un avion de combat fut dirigé des armes de bord et un cotter naviguant devant la ville fut mit en feu.

Peu de temps après la ville de Gournes, sur la côte de l'Angleterre, fut également l'objet d'une attaque effectuée par des avions de combat allemands. La gare de cette ville fut atteinte à plusieurs reprises.

Un grand nombre de hangars furent incendiés.

Opérant des missions de reconnaissance armée, un avion de combat survola hier soir les îles Orkney. L'île Faer-Isle, au Nord de ce groupe, fut atteinte par des bombes et des armes de bord. Une attaque de basse altitude permit de atteindre les buts visés par une série de coups directs. Notamment un bâtiment de troupes fut détruit par des coups directs. D'autres installations furent endommagées sérieusement.

Le Dr. Schwarburg-Krossig à Presbourg

Presbourg, 17 A.A.— Le ministre des Finances du Reich, le comte von Krossig, est arrivé à Presbourg. Il est l'hôte du gouvernement allemand. Il a rendu visite au président du conseil et ministre des Affaires étrangères, le Dr. Tuka et a assisté au dîner offert en son honneur à la présidence du président du conseil.